

Atelier des RICHIER (Gérard ?)

(1534-1600)

Le Captif ou Mars enchaîné

Fin du XVI^e siècle - début du XVIII^e siècle
Bas-relief, pierre calcaire, 71 x 99 x 16 cm
Restaure en 1999

Bar-le-Duc, Musée barrois, inv. 988.3

Bibl. : Choné in Bar-le-Duc 1985, n° 87 ;
Bresc-Bautier 2008

Jean-Jacques BOISSARD

(Besançon, 1527 - Metz, 1602)

Jani Jacobi Boissardi Vesuntini

Emblematum liber. Emblemes latins

de J. J. Boissard, avec l'interprétation

françoise du J. Pierre Joly, Messin.

Jani Aubrii typis

Metz : Abraham Faber, 1588. In-4

Ex-libris manuscrit : « ex bibliotheca J. de Miller... »

[?] D.F. Cazenove, 16 juin 1817 »

Metz, Bibliothèque municipale, cote Rés HH 46

Bibl. : Choné 1991, p. 662-724 ;

Adams 2003, p. 186-201

Gérard RICHIER

Fils du sculpteur lorrain Ligier Richier, Gérard Richier naît à Saint-Mihiel en 1534 et apprend le métier dans l'atelier de son père. Il participe aux côtés de celui-ci à l'organisation des fêtes pour l'entrée à Saint-Mihiel du duc Charles III et de la duchesse Claude en 1559, suivant de près le grand sculpteur dans toutes ses entreprises. Au moment du départ de Ligier à Genève, avant octobre 1564, à la suite des tensions confessionnelles, Gérard, lui aussi protestant, reste à Saint-Mihiel : il prend en main l'atelier et hérite de la clientèle, des honneurs et des privilèges que son père avait acquis.

En 1578, il est chargé de travaux d'urbanisme pour la ville. Charles III s'adresse parfois à lui pour des travaux de décoration. En 1586, lors des querelles survenues entre les professeurs et les pères jésuites qui régissaient l'université de Pont-à-Mousson, il héberge pendant sept mois, dans sa propre maison, la faculté de droit. Ce fait est loin d'être anecdotique et montre la considération des milieux intellectuels pour le travail de l'artiste. Il épouse la fille d'un derc-juré, Marguerite Groulet : trois de ses cinq enfants suivent la tradition familiale en devenant sculpteurs dont on suit la carrière en Lorraine et en France : Joseph, Jean et Jacob.

Qui est ce colosse garrotté, assis sur un trophée d'armes, pétrifié pour l'éternité, victime d'un sortilège ?

Au mépris de sa condition de prisonnier, ce personnage inspire une inquiétude, une crainte, aussitôt que l'on se tourne vers son expression courroucée et léonine. Tout entier occupé à résister à son sort, il dirige loin son regard. L'exemple michelangellesque, notamment du *Moïse* (ca. 1516, Rome, église Saint-Pierre-aux-Liens), s'inscrit plastiquement dans la main du sculpteur lorrain. Paullette Choné reconnaissait ce même esprit dans le bas-relief figurant Blaise Lescuyer, dans l'église paroissiale Saint-Etienne, à Saint-Mihiel : « Mais on s'arrêtera surtout à la sauteur rustique très particulière qui ne dément pas tout à fait la *terribilita* lisible dans la musculature puissante du personnage et l'énergie de sa physionomie. C'est la certainement l'aspect le plus intéressant de cette œuvre inégale » (Choné 1985). Les mains longues et disproportionnées, les éléments ornementaux, le sens allégorique qui anime la figuration, ainsi que cet artifice faisant sortir du cadre sculpté un pan de manteau, un pied ou d'autres éléments, nous amènent à considérer que ces deux bas-reliefs sont l'œuvre du même sculpteur. Il importe toutefois de rester prudent sur son identité.

Quant à l'iconographie, ce géant barrois toujours présenté comme « captif », n'est pas à l'image du prisonnier de guerre, emblème du triomphe universel de l'Empire que l'art romain a transmis à la postérité. Ces prisonniers barbares apparaissent humbles, débout, les mains liées derrière le dos, ou agenouillés et assemblés comme pièce de décor avec les dépouilles de l'ennemi dans les trophées d'armes. Moins courant est le motif du prisonnier assis. En-core moins, d'un prisonnier romain, vêtu de l'armure avec ses préturges en deux rangées flottant sur les cuisses et son manteau de guerre ! Il a bien l'allure d'un prisonnier fier et sévère. Il incarne Mars enchaîné, dieu de la guerre, sculpté dans une région, la Lorraine, souvent affligée et meurtrie par les conflits. La panoplie d'armes à l'arrière-plan se remarque par le soin apporté aux détails qui révèle la familiarité du sculpteur avec les motifs antiques, mais aussi avec leur interprétation imaginative, parfois proposée par les graveurs eux-mêmes. Ainsi, on distingue, à côté de la belle cuirasse musclée, le casque empanaché à masque de satyre couronné et surmonté d'une queue de cheval fluide ou les pommeaux des épées en forme de têtes grotesques d'animaux. Ces dernières fascinent par leur bizarrerie maniériste attestent un dialogue fécond avec les expériences artistiques contemporaines, par exemple celle du sculpteur champenois Bar-thélémy Prieur (1536-1611), auteur d'un buste de Nicolas de Vaudemont, duc de Mercœur, régent éclairé des duchés de Lorraine et de Bar (1524-1577).

Mais en Lorraine, c'est le cercle humaniste messin qui manifestait avec le plus d'enthousiasme son nouvel intérêt pour les vestiges archéologiques, faisant de Metz un carrefour international des « renassances » européennes. Les collaborations entre les artistes et ces érudits étaient provoquées notamment par l'illustration des livres ou l'invention de décors de fêtes qui exigeaient la réalisation de sculptures et architectures éphémères antiques et

Jean-Jacques BOISSARD

(arcs de triomphe, obélisques, sculptures de dieux patiens). Le sculpteur Jean Richier (1581-1625), fils de Gérard, sut bénéficier de ces opportunités, des compositions foisonnant dans les vignettes des livres de Jean-Jacques Boissard. La passion pour l'Antiquité s'accompagnait, pour ces érudits calvinistes, d'une réflexion sur l'histoire et le destin de l'homme. La vaine gloire que les hommes poursuivent sur la terre, cause des guerres et de la misère spirituelle, est le sens profond que ces trophées éphémères communiquent. C'est là que les *Emble-mata* de Boissard et le *Mars enchaîné* se rejoignent.

R. D. M.

La vie de l'humaniste franc-comtois Jean-Jacques Boissard est marquée par des aventures humaines et intellectuelles hors du commun. Ses nombreux voyages d'étude lui donnent l'occasion de suivre les cours des plus grands savants de son temps, Melanchthon, Camerarius, Apian. Mais bientôt, vers 1555, son esprit curieux et sa sensibilité le poussent à sortir des expériences livresques, pour satisfaire sur le terrain sa soif de connaissance. Il gagne l'Italie, Rome le capture. Le cardinal Carafa, neveu du pape Paul V, reconnaît son talent et lui accorde plusieurs libéralités. Il écrit un guide à l'usage des étrangers qui veulent connaître la ville en quatre jours. Fin dessinateur, il aime rester longtemps assis à esquisser les hommes qui se promènent parmi les ruines antiques. Boissard a une vision poétique de la vie, où l'image et la parole sont nouées. Il voyage vers le sud de l'Italie, en Lucanie, en Calabre, en Sicile, jusqu'en Grèce.

Il publie en 1574 les *Poemata*, recueil poétique en latin. En 1576, il se trouve à Metz, ville ouverte aux protestants, l'Allemagne, les protestants. Il avait jusqu'alors arpenté la France, l'Allemagne, les Flandres, l'Italie au service de Claude-Antoine de Viéne, baron de Clermont, chef du parti protestant à Metz et passionné d'antiquités qui lui avait confié l'éducation de ses fils. En 1581 Metz et se marie en 1587 avec Marie, fille de Jean Aubry, orfèvre, qui lui donne quatre enfants. La tranquillité du foyer familial, mais surtout le riche milieu intellectuel de la ville lui permettent de se consacrer entièrement à l'écriture et de mettre à profit les innombrables expériences et notes collectées au cours de ses voyages. L'imprimeur Abraham Faber, l'érudite Pierre Joly, Alphonse de Rambervillers et d'autres savants du cercle humaniste de Metz sont ses nouveaux collaborateurs et amis. Ils partagent plus que l'amour pour le savoir, ils sont unis par la confiance dans le syncrétisme culturel et spirituel qui caractérise les dernières années du XVI^e siècle européen. Les recueils d'emblèmes, ainsi que les derniers ouvrages de Boissard naissent dans cette atmosphère hermétique et docte, à l'ombre de la *veritas* messine, autrement dit l'Antiquité enracinée dans l'esprit et dans les mœurs.

